

l'eau, le bon Dieu continue toujours à nous porter sur la main comme une bonne maman ferait pour ses petits enfants. Il y a déjà une semaine que nous sommes sur l'Océan, et nous en avons bien encore pour 5 jours, c'est long quand on n'a pas la messe et qu'on est privé de la présence eucharistique de Notre Seigneur. Nous nous en dédommageons, du mieux que nous pouvons, en le priant avec toute la ferveur possible et nous lui offrons ce sacrifice continu pour la conversion des pauvres Japonais qui sont encore plongés dans le paganisme, ou plutôt dans l'athéisme ou le matérialisme.

Samedi 25 mai. Enfin nous arrivons !!! Après avoir grelotté pendant 10 jours sous la brise de la mer, encore froide, ce matin nous sommes doucement réconfortés par la tiède atmosphère du Japon que nous apporte un bon vent du sud-ouest. Cet après-midi nous verrons terre ! Cette terre si désirée, cette terre arrosée du sang de tant de martyrs franciscains, peuplée jadis de tant de Tertiaires qui étaient si fervents, si courageux et si zélés ! Vers 6 heures, nous apercevons un fort en vue, à 170 milles de Yokohama, Dieu soit béni ! c'est la terre du Japon tant désirée, consacrée à Notre-Dame d'une façon toute particulière. A 4 heures du matin, nous entrons dans le port où nous passons à la quarantaine. Les officiers japonais qui en sont chargés, sont charmants. Puis nous prenons le pilote japonais qui nous conduit à la bouée où le steamer restera jusqu'à son départ pour Kobé à 2 heures. Le R. P. de Noailles, des Missions étrangères, nous arrive à 9 heures, nous aide à faire transporter au quai nos bagages, il nous conduit à la douane, où les officiers se montrent tout-à-fait aimables et nous font tout passer *gratis* ! eux qui pouvaient en se montrant un peu sévères, nous demander au moins \$150. Comment ne pas y voir la main du bon Dieu qui nous conduit ?

Nous voilà donc au Japon !!! Quel bonheur pour le missionnaire de se voir arrivé sur la terre tant souhaitée de sa mission, au milieu de ce peuple inconnu, pour lequel il a sacrifié tout ; surtout de ce peuple japonais si fier de sa civilisation, quelquefois si méprisé et calomnié des blancs, mais si intéressant, et pourtant si inconnu, si difficile à connaître que des missionnaires qui y sont déjà depuis 20 ans avouent n'y être encore point parvenus.

Arrivé chez le bon Père de Noailles, le P. Pierre dit la messe que j'ai servie et où j'ai communiqué, il était 11 heures. De chez lui le